

Dogon is reputed for its extremely high dialectal diversity: there are more than 15 dialects attested, most of them being mutually unintelligible. The sketch is based on one of the central dialects, tommo-so, very important sociolinguistically but not well described yet (more or less like all the other Dogon dialects).

Typologically, *Dogon* is characterized by a quite unusual combination of "agglutinating" verb (with a variety of aspectual and temporal markers within the word-form) and "isolating" noun (without any affixal markers at all, even number and case markers being clitical). The sketch provides a short phonological and morphological description, a concise account of grammatical categories and derivational system and an overview of main syntactic properties of Dogon (special emphasis is laid on converbs/participles and "serialization" in clause combining). [*Dogon* is written in French].

LINCOM EUROPA
München - Newcastle

ISBN 3 929075 46 6

Dogon

Vladimir Plungian

Dogon

Vladimir Plungian

LANGUAGES OF THE WORLD/Materials 64

1995

LINCOM EUROPA

München - Newcastle

Published by LINCOM EUROPA, München, Newcastle, 1995.

All correspondence concerning *LANGUAGES OF THE WORLD/Materials* should be addressed to:

LINCOM EUROPA, P.O. Box 1316, D-85703 Unterschleissheim/München, Germany.

All rights reserved, including the rights of translation into any foreign language. No part of this book may be reproduced in any way without the permission of the publisher.

Printed in Nürnberg, Germany

Edited by U.J. Lüders

Scientific Advisory Board of *LANGUAGES OF THE WORLD/Materials* (LW/M):

W. Bisang, M. Brenzinger, F. Corriente, R.M.W. Dixon, W.Foley, I. Goddard, N. Himmelmann, A.E. Kibrik, L. Johanson, A.S. Kaye, M. Mithun, U. Mosel, J. Owens, G. Sommer, H.E. Wolff.

Die Deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme

Plungian, Vladimir:

Dogon / Vladimir Plungian. - München [i.e.]

Unterschleissheim ; Newcastle : LINCOM EUROPA, 1995.

(Languages of the world : Materials ; 64)

ISBN 3-929075-46-6

British Library Cataloguing in Publication Data

A catalogue record for this book is available from the British Library

Printed on chlorine-free paper

CONTENTS

0. Généralités	2
1. Phonologie	3
1.1. Système consonantique	3
1.2. Système vocalique	4
1.3. Les traits prosodiques	5
1.4. Conventions d'orthographe	5
1.5. Eléments de morphologie	5
1.5.1. Distribution des phonèmes	5
1.5.2. La réduction des voyelles	6
1.5.3. L'harmonie vocalique	6
1.6. Eléments de comparaison intra-dialectale	6
2. Morphologie. Catégories grammaticales	8
2.0. Classes grammaticales	8
2.1. Les nominaux	9
2.1.1. Le nombre	9
2.1.2. La détermination	11
2.1.3. Cas / contrastivité	12
2.2. Les adjectivaux	15
2.3. La dérivation nominale	17
2.4. Les pronoms	18
2.5. Les numéraux	21
2.6. Les auxiliaires	23
2.7. Les verbaux	23
2.7.1. L'aspect et le temps	24
2.7.2. Mode	26
2.7.3. Les verbes statifs	28
2.7.4. Contrastivité verbale	28
2.7.5. Polarité	29
2.7.6. La personne et le nombre	30
2.7.7. Formes non-finies	31
2.7.8. La dérivation verbale	33
2.8. Les adverbes	34
3. Eléments de syntaxe	34
3.1. Syntagme nominal	34
3.2. L'ordre des mots dans la phrase	35
3.3. L'interrogation	36
3.4. Les constructions polyprédicatives	37
3.4.1. Les conjonctions	38
3.5. Discours rapporté	39
4. Texte en dialecte tommo-so	40
Abréviations	45
Bibliographie	46

0. Généralités

Le dogon est parlé au sud-est du Mali (plateau de Bandiagara et la plaine contiguë) par 600 mille locuteurs environ. L'appartenance génétique du dogon est assez controversée; Westermann et ensuite Greenberg l'ont classé parmi les langues voltaïques, mais sa position dans ce groupe reste, de toute façon, très marginale (pour plus de détails, v. Bendor-Samuel 1971 et Calame-Griaule 1978).

Le dogon se distingue par une diversité dialectale extraordinaire (même pour l'Afrique de l'Ouest, où ce type de morcellement linguistique est assez répandu) : à l'intérieur de l'aire dogon ("pays dogon"), sur un espace relativement modeste, on compte au moins 15 dialectes, dont l'intercompréhension est le plus souvent très limitée voire impossible. Etant donné la divergence intra-dialectale très prononcée, il existe, grosso modo, trois grands groupes dialectaux dogon : le groupe central, le plus homogène, comprend les dialectes tommo-so, donno-so et toro-so¹; le groupe sud-est comprend les dialectes tomo-kan, togo-kan et jamsay-tegu (le plus grand numériquement); enfin, le groupe nord-ouest, très morcelé, comprend nombre de petits dialectes, dont le ejenge-don, le bondu-dom, le nanga-dama etc.

Du point de vue sociolinguistique, les dialectes jamsay-tegu et tommo-so sont les plus importants (en particulier, ils sont compris sur le territoire le plus vaste, considérés par les locuteurs des autres dialectes comme les plus "purs", utilisés pour chanter certaines chansons rituelles, etc.). D'autre part, ne sont dotés d'écriture que les dialectes toro-so, donno-so, tomo-kan et togo-kan : l'alphabétisation du premier a été effectuée par une mission protestante à Sangha (qui a essayé de mettre en pratique une sorte de "dogon standard"), tandis que les autres dialectes ont été alphabétisés par des missions catholiques locales. Or, excepté quelques textes religieux et quelques brochures pour l'alphabétisation expérimentale, il n'existe pas d'autres textes dogon écrits. On notera que les dialectes dogon les plus importants sont parlés dans des zones fortement islamisées (donc moins alphabétisées), ce qui apporte un certain déséquilibre sociolinguistique à la situation actuelle.

Dans la partie centrale du pays dogon, les locuteurs sont plutôt monolingues ; par contre, dans les parties périphériques, le bilinguisme dogon-peul domine, les peuls nomades étant les voisins les plus proches des dogon agriculteurs et historiquement les plus liés à la région. Dans les centres économiquement importants, le bambara, la langue véhiculaire du Mali, est également compris et parlé.

La culture dogon (plus précisément, la culture toro) a été l'objet d'études suivies menées par Marcel Griaule et son équipe à partir des années 30. Cependant, l'aspect

1. Selon la tradition, les noms des dialectes dogon sont composés, le second élément signifiant 'langue' ou 'discours' dans le dialecte correspondant ; cette double nomenclature permet, entre autres, de différencier les termes identiques ou proches (cf. *toro-so* et *toro-tegu*, *tommo-so* et *tomo-kan*, etc.).

linguistique n'était pas central pour cette approche plutôt ethnologique; seuls les ouvrages de Geneviève Calame-Griaule portent plus directement sur la langue (il s'agit du dialecte toro-so), cf. Calame-Griaule 1968 et 1987. En outre, il existe quelques grammaires et dictionnaires dogon (d'assez bonne qualité) composés par les missionnaires, cf. Prost 1969, Léger 1971a et 1971b, Kervran, Prost 1969 et Kervran 1993. Une thèse a été consacrée au dialecte tommo-so (Tembiné 1986), une autre - au dialecte jamsay-tegu (Ongoïba 1988) ; dans Plungian 1992, on trouvera une analyse plus particulière du système verbal tommo-so. Une série de publications par Christopher Culy (centrées sur le dialecte donno-so) propose la description générative de quelques particularités syntaxiques du dogon (phrase relative, pronoms logophoriques, etc) : v., notamment, Culy 1990 et Culy et al. 1994.

Pour ce qui concerne les études sociolinguistiques et les propositions pour une éventuelle standardisation, un bref aperçu du problème est donné dans Plungian, Tembiné 1995.

La présente étude porte sur le dialecte **tommo-so** (là où cela ne peut pas provoquer de confusions, nous utilisons pour le tommo-so le terme "dogon" tout court) ; les données linguistiques ont été recueillies auprès de locuteurs natifs (étudiants) à Moscou en 1984-1993 et lors de notre séjour au Mali en automne-hiver 1992. Que tous nos informateurs et collaborateurs (et en premier lieu, Issiaka Tembiné et Kindié Yalkoué) reçoivent ici notre profonde gratitude. La responsabilité pour toute erreur possible reste, bien sûr, la nôtre.

1. Phonologie

1.1. Système consonantique

L'inventaire consonantique dogon peut être représenté de façon suivante :

		lab.	dent.	palat.	vél.	lar.
occlusives	sourdes	p	t		k	ʔ
	sonores	b	d	j	g	
	prénasalisées	ⁿ b	ⁿ d	ⁿ j	ⁿ g	
nasales	simples	m	n	ɲ	ŋ	
	géménées	m:	n:			
fricatives			s			h
approximantes	centrales	w	r	y		
	laterales		l			
			l:			

Tableau 1 : Consonantisme dogon

Remarques. 1. La réalisation phonétique de /w/ est labio-vélaire ; /r/ est une quasi-vibrante (ou un "flap") qui se prononce avec un simple mouvement de la langue.

2. Toutes les occlusives nasales ont des variantes syllabiques qui se réalisent dans la position initiale pré-consonantique (dans la plupart des cas, devant une occlusive nasale ou prénasalisée), cf. /n^hdε/ 'personne' [n^hdε], /m^hbε/ 'il aime' [m^hbε], /mm:ɔ/ 'mon' [mm:ɔ]. Du point de vue phonétique, les nasales syllabiques sont des voyelles et, notamment, peuvent participer au redoublement morphologique comme les "vraies" voyelles. Cf. la forme de 3SG du présent emphatique (v.2.7.4) des verbes /da/ 'être assis', /iηε/ 'être debout' et /m^hbε/ 'aimer' : resp., /dada/, /i?iηε/ et /m?m^hbε/ [m?m^hbε]. L'articulation des nasales syllabique est implosive².

1.2. Système vocalique

Le dogon possède un système triangulaire, avec une corrélation supplémentaire de nasalisation. Les voyelles non-nasalées distinguent quatre degrés d'aperture ; les voyelles nasalées n'en distinguent que trois, l'opposition entre les degrés 2 et 3 étant neutralisée.

	antérieures		centrales		postérieures	
	simples	nasal.	simples	nasal.	simples	nasal.
1	i	ĩ			u	ũ
2	e	ẽ			o	õ
3	ε				ɔ	
4			a	ã		

Tableau 2 : Vocalisme dogon

Remarques. 1. Les voyelles longues qui sont attestées aux niveau phonétique seront traitées ici comme séquences de deux phonèmes identiques (cette solution est étayée par des arguments prosodiques et morphologiques).

2. D'autres dialectes dogon ont pour les nasales syllabiques tommo une séquence du type //IN//, où I représente une voyelle fermée (/i/ ou /u/) et N - une occlusive nasale

2. Le phonème /u/ se réalise comme une voyelle antérieure labialisée [ü], précédé par les occlusives dentales ou palatales et suivi par /y/, cf. /nuyo/ 'chanter' > [nüɔ].

1.3. Les traits prosodiques

Il existe certainement des traits prosodiques pertinents pour la phonologie dogon, mais actuellement nous ne sommes pas en mesure de décrire leur nature phonétique de façon précise. Il semble que l'opposition de "force" (angl. "loudness") y joue un rôle important à côté des oppositions purement tonales (c.-à-d., à côté de la hauteur relative de la voix). Néanmoins, nous retiendrons la terminologie traditionnelle en parlant de "tons" dogon, au nombre de deux : un ton haut (marqué á) et un ton bas (marqué à). Les deux tons s'opposent dans les monosyllabes comme dans les polysyllabes, cf. /bòy/ 'nom' ~ /bóy/ 'tambour', /gèmu/ 'noir' ~ /gému/ 'margouillat', /dámma/ 'houe' ~ /dammá/ 'village', etc.

On notera que, dans le cas des polysyllabes, le ton ne peut être attribué qu'à une seule syllabe "accentuée". Il s'ensuit que le dogon présente un système mixte avec un jeu réciproque entre le ton et l'accent. Les oppositions tonales sont pertinentes dans le lexique ; les tons "grammaticaux" n'ont pas été attestés.

Une étude plus avancée du système prosodique dogon s'impose.

1.4. Conventions d'orthographe

L'orthographe utilisée dans cette étude ne différera de la transcription phonologique standard que dans les cas suivants: /j/ sera représenté comme *j*, /ʔ/ comme ' ; les prénasalisées seront représentées comme *mb*, *nd*, *n̄j* et *ηg* respectivement, et la gémiation sera rendue par le redoublement graphique du phonème (*mm*, *ll* etc.). Les tons ne seront pas marqués.

La réduction des voyelles, en tant que phénomène purement phonétique, ne se reflète pas dans l'orthographe (cf. 1.5.2).

1.5. Eléments de morphologie.

1.5.1. Distribution des phonèmes.

Le dogon est caractérisé par nombre de restrictions distributionnelles, dont la plupart portent sur la structure du mot. Nous appellerons ces dernières les restrictions générales, par opposition aux restrictions spécifiques qui déterminent la structure de la racine (et qui ne seront pas examinées ici).

Les restrictions générales sont les suivantes :

1) Les combinaisons de trois consonnes et plus sont interdites ; les combinaisons bi-consonantes (avec des nasales ou approximantes) sont phonologiquement possibles, mais un schwa non-phonologique y est intercalé dans la plupart des cas (cf. /dabla/ 'découvrir' > [dabəla] ; v. également 1.5.2).

2) Parmi les combinaisons des voyelles, celles du type Va sont admises (où "V" signifie n'importe quelle voyelle), ainsi que les séquences aε, əε, iε, oe, ie³.

3) Dans la position finale, ne sont admises que les consonnes w, y, m et ŋ (ainsi que n'importe quelle voyelle).

4) Le phonème /h/ n'est possible que dans la position initiale.

5) Par contre, les phonèmes /ʔ/, /ɾ/, /l/, /ŋ/ et toutes les géminées ne figurent jamais dans la position initiale.

1.5.2. La réduction des voyelles

Il existe une réduction automatique des voyelles, dont le degré varie surtout selon le débit de discours (parfois d'autres facteurs interviennent aussi, comme, par exemple, l'âge du locuteur : les plus jeunes semblent avoir tendance à une réduction plus intense). La réduction affecte, en premier lieu, les voyelles hautes /i/ et /u/ en position finale où, dans un certain type de prononciation, ils se réduisent en zéro. Une alternance voyelle/zéro s'observe aussi dans la dérivation verbale : toute voyelle brève qui passe de la dernière syllabe à la pénultième, se prononce comme [ə], cf. /diⁿbε/ 'suivre' ~ /diⁿbrε/ 'faire suivre, mener' (< //diⁿbεrε//, phonétiquement [dinbərə]), etc. Ce [ə], étant traité au niveau phonologique comme zéro, n'est pas représenté dans l'écriture.

1.5.3. L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique en dogon a un caractère strictement morphologique ; en d'autres termes, tous les affixes dogon se divisent en ceux qui se prêtent à l'alternance "harmonique" (par exemple, la marque d'aoriste -e/-ε, v. 2.7) et ceux qui n'y sont pas sujets (par exemple, la marque de futur -dε, v. ibidem).

On distinguera deux types d'alternance harmonique: l'alternance complète et l'alternance partielle. L'harmonie vocalique complète impose les règles suivantes

3. La séquence phonologique /iV/ se réalise phonétiquement comme [iyV].

concernant le choix des voyelles d'affixe :

v-ile de racine	v-ile d'affixe	v-ile de racine	v-ile d'affixe
a	a	e	e
ɔ	ɔ	u	o ou ɔ
ε	ε	i	e ou ɔ
o	o		

Tableau 3 : Harmonie vocalique "complète"

La voyelle de racine étant u ou i, le choix de la voyelle d'affixe est déterminé lexicalement, cf., par exemple, *gul-o-* 'vomir' vs. *gul-ɔ-* 'creuser'.

L'harmonie vocalique partielle n'affecte que l'alternance de deux voyelles antérieures, à savoir, e et ε :

voyelle de racine	voyelle d'affixe
a, e, o	e
ε, ɔ	ε
i, u	e, ε

Tableau 4 : Harmonie vocalique "partielle"

Pour la distribution des voyelles dans la dernière ligne du tableau, même remarque que dans le cas précédent (cf. *gul-e* 'il a vomi' vs. *gul-ε* 'il a creusé').

En dehors des alternances harmoniques, les voyelles à timbre différent se combinent librement dans le même mot, cf. les formes comme *yime-dε* 'il mourra' ou *təm-ele* 'il ne mangera pas' qui contiennent des affixes non-alternants.

1.6. Eléments de comparaison intra-dialectale

En ce qui concerne son inventaire phonologique, le tommo-so se distingue des autres dialectes dogon par l'absence des phonèmes /ǰ/ (occlusive palatale sourde) et /f/ ; tous les

deux ont été attestés dans le dialecte tomo-kan ; le phonème /ç/ (résultant de la palatalisation des vélaires et dentales) existe aussi dans le dialecte jamsay-tegu et ailleurs. Par contre, les prénasalisées et les nasales géminées sont perdues dans plusieurs dialectes dogon (notamment, en toro-so, jamsay-tegu etc.), où les nasales simples leur correspondent; cf. tommo-so /ga^ada/ 'pays', toro-so /gana/; tommo-so /gam:a/ 'chat', toro-so /gama/, etc.

En ce qui concerne la distribution des phonèmes, le tommo-so est caractérisé par les propriétés suivantes :

- 1) absence de /l/ en position initiale (substitué par /n/), cf. tommo-so *ney* 'deux', donno-so et toro-so *ley* ;
- 2) /d/ intervocalique par rapport à /j/ du toro-so, tomo-kan et jamsay-tegu ou /z/ du donno-so, cf. tommo-so *odu* 'chemin', toro-so, tomo-kan, jamsay-tegu *oju*, donno-so *ozu*;
- 3) absence de palatalisation des occlusives vélaires (des combinaisons du type /ki/, /gi/ étant librement admises) ;
- 4) maintien de /g/ intervocalique, cf. tommo-so *taga* 'chaussure', tomo-kan *ta'a* ;
- 5) opposition entre /l/ et /r/ intervocaliques (qui ont convergé dans nombre de dialectes, dont toro-so et jamsay-tegu), cf. tommo-so *polu* 'couteau', toro-so *poru* ; tommo-so *para* 'induire', toro-so *para* ;
- 6) une réduction forte des voyelles finales et médianes qui oppose le tommo-so à la plupart des autres dialectes.

Pour plus de détails sur le système phonologique du tommo-so et les relations intra-dialectales, cf. également Plungian 1991a et 1991b et Plungian 1992.

2. Morphologie. Catégories grammaticales

2.0. Classes grammaticales

Le dogon appartient à une ample famille de langues pour lesquelles la pertinence de morphologie proprement dite n'est pas aussi cruciale que, par exemple, dans le cas des langues indo-européennes classiques. En effet, si le système verbal dogon est proche du type "agglutinant", son système nominal est plutôt du type "isolant" ; en d'autres termes, le nom dogon a recours le plus souvent aux clitiques en dépit des affixes. Ceci dit, pour décrire les catégories grammaticales dogon, un déplacement "hors de la morphologie" s'impose, et l'on doit tenir compte que le titre de la présente section a un caractère assez conventionnel.

Dans ce qui suit, nous retenons la nomenclature suivante concernant les classes grammaticales (morpho-syntaxiques) majeures du dogon (v. également Tembiné 1986) : les nominaux (noms, pronoms personnels), les adjectivaux (adjectifs, déterminants, numéraux, pronoms-adjectifs), les verbaux (y compris les participes et les autres dérivés syntaxiques),

les adverbes (pour la plupart, idéophoniques) et les "auxiliaires". La dernière classe comprend surtout les marqueurs grammaticaux (en)clitiques (tels que les postpositions, l'article, les marques "casuelles" etc., v. plus loin, 2.6), mais aussi diverses particules "modales" comme, par exemple, *tuma* 'seulement' ou *dogo* 'excepté'.

2.1. Les nominaux

Les nominaux en dogon possèdent les catégories de nombre, de détermination et de cas / contrastivité ; outre cela, les oppositions des noms personnels ~ non-personnels et relatifs ~ non-relatifs sont pertinentes du point de vue de la morphologie et la syntaxe.

2.1.1. Le nombre

La catégorie de nombre a deux grammèmes (singulier et pluriel) ; le singulier n'a pas une marque spéciale, tandis que le pluriel peut être exprimé par deux moyens (un pluriel "suffixal" et un pluriel "clitique").

Le pluriel suffixal s'exprime par une marque *-m* qui est compatible avec un nombre limité de lexèmes (désignant uniquement des êtres humains) :

- en premier lieu, avec les noms personnels à suffixe *-ne* (dénominateur, désadjectif et déverbal, v.2.3), cf. *dogone* (ou *dogono*) 'un Dogon' - pl. *dogom* 'des Dogon', *yonjune* 'hôte' - pl. *yonjum*, *donune* 'vendeur, marchand' - pl. *donum* ;

- deuxièmement, avec les noms personnels où le suffixe *-ne*, historiquement présent, n'est plus reconnu synchroniquement, cf. *yaana* (< **yaane*) 'femme ; épouse' - pl. *yaam*, *anna* (< **anane*) 'homme' - pl. *anam*⁴ et, enfin, avec quelques noms personnels isolés comme *nnde* 'personne' - pl. *nndem* et *i* 'enfant' - pl. *ulum* (supplétif).

Le pluriel clitique s'exprime par une marque *mbe* qui tend vers une position finale dans le syntagme (en se plaçant, notamment, après l'article défini et les adjectifs ou relatifs postposés au nom), cf. :

- (1) *ene mbe*
chèvre PL
'chèvres'
- (2) *ene ge mbe*
chèvre DEF PL

4. Cf., notamment, les morphèmes *yaa* 'femelle' et *ana* 'mâle', actuellement utilisés surtout dans les composés du type *ene-yaa* 'chèvre' et *ene-ana* 'bouc'.

'les chèvres'

- (3) *ene pilu ge mbe*
chèvre blanc DEF PL
'les chèvres blanches'
- (4) *ene wo mi ŋ ob-i-∅ ge mbe*
chèvre lui moi OBJ donner-AOR-3SG DEF PL
'les chèvres qu'il m'a données'

Pour les lexèmes qui admettent une marque affixale du pluriel, cette marque est obligatoire, tandis que l'emploi de la marque clitique est dans ce groupe de mots optionnel (le cas le plus courant étant, quand même, une combinaison des deux moyens, comme dans les exemples ci-dessous) :

- (5) *nde-m mbe*
personne-PL PL
'des gens'
- (6) *nde-m pilu ge mbe*
personne-PL blanc DEF PL
'les gens de caste'

L'emploi des nombres en dogon diffère manifestement de celui en français ou, par exemple, en anglais. Premièrement, le grammème du singulier correspond beaucoup plus souvent à la pluralité d'objets, surtout dans les cas où il s'agit d'un ensemble homogène non-différencié (7) ou bien d'un emploi générique (8) :

- (7) *numo mogo-∅*
main laver-IMP:2SG
'Va te laver les mains !'
- (8) *ganda be mo ne ene y'o-∅*
pays eux POSS dans chèvre exister:PRES-3SG
'Dans leur pays, il y a des chèvres'

On notera que, dans les syntagmes numéraux, les noms s'emploient toujours au

On notera que, dans les syntagmes numéraux, les noms s'emploient toujours au singulier (cf. *somu pelu* 'dix chevaux').

Outre la valeur de pluralité quantitative (le plus souvent, celle d'un ensemble hétérogène et/ou différencié), le grammème du pluriel peut avoir des valeurs suivantes :

- pluralité qualitative, c.-à-d., 'espèces différentes de X' (X étant non-comptable, comme *ine* 'fer ; métal' ~ pl. *ine mbe* 'métaux') ;
- pluralité approximative, c.-à-d., 'X et des objets semblables' ; 'X et quelque chose comme X', cf. :

- (9) *ibe ya-e-w yo, isu mbe nie mbe bawie-∅*
marché aller-AOR-2SG si poisson PL huile PL acheter-IMP:2SG
'Si tu vas au marché, achète du poisson, de l'huile et cetera' < et non pas :
'... achète des poissons différents' ou '... différentes sortes de poissons' >
(Tembiné 1986: 75)

- pluralité "de parenté" (attestée également dans nombre de langues européennes) : 'X et ses parents', X étant dans ce cas, en règle générale, un nom de clan (un "tigé"), cf. *Kojo mbe* 'les Kodi', 'Kodio et sa famille'.

2.1.2. La détermination

Le dogon a une seule marque de détermination - un article défini postposé *ge* qui (comme toute clitique adnominale en dogon), occupe une position à la fin du groupe nominal où il se place avant la marque du pluriel, cf. les exemples (2)-(4) et (6). La valeur de 'non-défini' et/ou de 'générique' n'a pas de marque spécialisée ; dans quelques cas, un lexème *tumo* 'un' peut être employé (il semble, pourtant, que sa valeur de modificateur numéral est alors bien gardée). Cf. :

- (10) *gamma ge ay aw-e-∅*
chat DEF souris attraper-AOR-3SG
'Le chat (en question) a attrapé une souris'
- (11) a. *wo yaana je-a wo-∅*
lui femme prendre-ANT être:PRES-3SG
'Il a (pris) une femme' (= 'Il (s')est marié')
- b. *yaana tumo se-∅*
femme un avoir:PRES-3SG

'Il a une femme' (= 'Il n'a qu'une femme' ⁵)

- c. *yaana wo mo ye se-Ø*
femme lui POSS ST y.avoir:PRES-3SG
'Il a une femme' (= 'Il est marié')

Ici, l'absence de l'article correspond soit à l'"indéterminé" (*ay* dans (10)), soit au "non-référentiel" (*yaana* dans (11a)). On notera que les possessifs sont normalement incompatibles avec la marque de détermination (cf. 11c).

Les noms "uniques" (comme *naju* 'soleil' etc.) s'emploient en dogon sans article défini.

2.1.3. Cas / contrastivité

Une particularité saillante du dogon consiste à utiliser un seul et même moyen pour marquer à la fois des oppositions casuelles et, disons, celles de l'ordre communicatif. Il s'agit, en effet, de la marque clitique *ŋ* qui, elle aussi, se place à la fin de groupe nominal, en occupant la position terminale (donc après les marques de détermination et de nombre).

La clitique *ŋ* peut marquer deux rôles casuels: celui de complément d'objet (direct comme indirect) et celui de complément prédicatif. Cependant, l'expression de relations syntaxiques d'objet dans le sens strict n'est possible qu'après d'une classe très restreinte de nominaux : à savoir, les pronoms personnels, les noms propres et quelques appellatifs du type *nna* 'maman' et *babey* 'papa'. Avec ces lexèmes, l'emploi de *ŋ* devient obligatoire, cf.:

- (12) a. *Sana Kanda ŋ <*Kanda> bo-e-Ø*
NP NP OBJ appeller-AOR-3SG
'Sana < sujet > a appelé Kanda < objet direct >'
- b. *Sana mi ŋ <*mi> boe*
NP moi OBJ
'Sana m'a appelé'

5. Pour ce qui est de la pragmatique de cet énoncé, il faut tenir compte que la société dogon pratique la polygamie.

- c. *Sana nna ŋ <*nna> boe*
NP maman OBJ
'Sana a appelé (sa) maman'

- (13) *mi ŋ <*mi> di obo-Ø*
moi OBJ eau donner-IMP:2SG
'Donne-moi < objet indirect > de l'eau!'

On notera l'absence de l'opposition (au niveau de marquage formel) entre l'objet direct et l'objet indirect en dogon ; dans un sens, le dogon ne distingue que deux types majeurs de complément d'objet: objets obliques (dont les marques sont diverses postpositions clitiques) et objets non-obliques (dont la marque est la clitique *ŋ* ou zéro - en fonction du complément lui-même). Néanmoins, si les compléments d'objet direct et d'objet indirect sont tous les deux présents dans la phrase, la marque du premier (c.-à-d., de l'objet direct qui, dans ce cas, précède l'objet indirect) peut être omise, tandis que le contraire n'est pas possible, cf.:

- (14) a. *Sana (ŋ) Kanda ŋ taga-Ø*
NP OBJ NP OBJ montrer-IMP:2SG
'montre Sana à Kanda !'
- b. **Sana ŋ Kanda taga-Ø*
- c. **Sana Kanda taga-Ø*

Par contre, l'emploi contrastif de *ŋ* s'étend sur tous les autres types d'arguments verbaux (sans restrictions sémantiques ni syntaxiques) ; en tant que marque contrastive ce morphème signale, à peu près, qu'un élément donné a été choisi parmi d'autres éléments possibles de la classe correspondante (cette valeur peut être rendue en français moyennant les tournures *c'est X qui P* ou *précisément X*). Cf.:

- (15) a. = (10) *gamma gɛ ay aw-e-Ø*
'Le chat a attrapé une souris'
- b. *gamma gɛ ay (no) ŋ aw-e-Ø*
chat DEF souris ce CTR attraper-AOR-3SG
'C'est une (cette) souris que le chat a attrapée'

- (16) a. *Sana ya-ε-∅*
NP aller-AOR-3SG
'Sana est parti'
- b. *Sana η ya-ε-∅*
NP CTR aller-AOR-CTR
'C'est Sana qui est parti'
- (17) a. *(mi) ya-ε-m*
moi aller-AOR-1SG
'Je suis parti'
- b. *mi η ya-ε-∅*
moi CTR aller-AOR-CTR
'C'est moi qui suis parti'

On notera l'absence de l'accord personnel du verbe avec son sujet dans les phrases contrastives comme (16b) et (17b) ; sur la "conjugaison contrastive" v. aussi 2.7.4.

Une sous-classe importante des emplois contrastifs de *η* (qui est, en même temps, à cheval entre les emplois "syntaxiques" et "communicatifs") est son emploi prédicatif : *η* marque le nom qui occupe la position prédicative, la copule étant absente et la construction entière relevant de l'identification (au présent). Quoique l'emploi de *η* soit dans ce cas obligatoire, la valeur contrastive (en tant que supposant le choix d'un élément parmi d'autres éléments semblables) est dans ce cas bien conservée, cf. :

- (18) a. *Sana η*
NP PRED
'C'est Sana (et pas un autre)' ; 'C'est bien Sana'
- b. *dumbɔ η*
pierre PRED
'C'est une pierre (et pas autre chose)'
- (19) *yaana nɔ yaana mmɔ η*
femme ce femme mon PRED

'Celle-ci, c'est ma femme'

Il est intéressant de noter que *η* n'est pas le seul moyen pour marquer le rôle du complément prédicatif en dogon: il existe aussi la postposition *ge* qui est utilisée dans les constructions prédicatives non-contrastives et qui y apporte dans ce cas une valeur supplémentaire de "temporaire" ou "provisoire", cf. :

- (20) a. *Wo andolunε η*
lui chasseur PRED
'Il est chasseur' ; 'Lui, c'est un chasseur'
- b. *Wo andolunε ge be-∅*
lui chasseur PRED être:PRET-3SG
'Il était chasseur' (sc., 'maintenant, il ne l'est plus') ; 'Il s'est essayé à la chasse'
- c. *Wo andolnε g'ɔ (< ge wɔ-∅)*
lui chasseur PRED être:PRES-3SG
'Il est comme/en qualité de chasseur'

Sur l'emploi de *ge*, v. aussi 2.5, 2.6.

2.2. Les adjectifs

Le dogon possède un nombre assez limité d'adjectifs proprement dit, dont les adjectifs spécifiant la forme et les dimensions spatiales (comme *diε* 'grand', *pala* 'long', *usu* 'mince, subtil', *dene* 'droit', etc.), la couleur (comme *banu* 'rouge, rose, clair', *gemu* 'noir', *pilu* 'blanc'), certaines qualités physiques et morales (comme *ɔgu* 'chaud, rapide', *esu* 'joli', *siε* 'bon', *yɔw* 'mauvais, méchant', etc.), l'odeur (une dizaine de lexèmes)⁶. Du point de vue syntaxique, la plupart des adjectifs (mais pas tous, v. ci-dessous) distinguent un emploi prédicatif et un emploi attributif ; employés attributivement, les adjectifs sont postposés au nom et forment avec ce dernier un groupe nominal (auquel diverses clitiques peuvent s'adjoindre à leur tour), comme dans (3) ou (6). Il n'y a pas d'accord grammatical entre

6. A côté des adjectifs, il existe en dogon une classe de verbes statifs, qui en sont souvent assez proches sémantiquement; v. plus loin, 2.7.3.

l'adjectif et le nom.

La comparaison est exprimée à l'aide d'une construction avec la postposition *diε*, cf.:

- (21) a. *Sana u diε saw*
 NP toi COMP sage
 'Sana est plus sage que toi'
- b. *Sana nndε-m kεm diε saw*
 NP personne-PL tout COMP sage
 'Sana est le plus sage' (lit., 'plus sage que tout le monde')

Une propriété très intéressante des constructions comparatives dogon est la conjugaison personnelle des adjectifs qui y participent, cf.:

- (22) a. *mi u diε pala-m*
 moi toi COMP long-1SG
 'Je suis plus grand <de taille> que toi'
- b. *u mi diε pala-w*
 toi moi COMP long-2SG
 'Tu es plus grand que moi'

(La marque de la 3^{me} personne du singulier étant zéro, un adjectif dans la construction, qui a pour sujet la 3^{me} personne, coïncide formellement avec un adjectif tel quel, non marqué, cf. 21a-b.)

En dehors de cette construction, la conjugaison adjectivale n'est attestée nulle part. Les possibilités dérivationnelles des adjectifs seront examinées plus loin, dans 2.3.

Parmi les adjectivaux dogon, on distinguera ceux qui participent à la construction comparative (groupe A), ceux qui admettent une dérivation des intensifs (groupe B) et ceux qui participent à la construction prédicative (groupe C). Ces trois groupes sont pour la plupart identiques (à quelques exceptions près)⁷; en dehors de ces groupes, nombre d'adjectifs restent qui se rangent du côté des déterminants, c.-à-d., adjectivaux uniquement attributifs, n'ayant ni comparaison ni intensifs (les adjectifs pronominaux et quelques

7. Précisons que n'ont que l'emploi attributif les adjectifs élatifs, les adjectifs habitifs, les numéraux, les participes et les déterminants (v. ci-dessous et la section 2.3).

autres).

2.3. La dérivation nominale.

Il existe quatre suffixes dérivationnels qui forment les nominaux en dogon : "nominalisant" *-u / -y*, "agentif" *-nε*, "habitif" *-ginε* et diminutif *-ii / -y*.

Le suffixe *-u* (*-y* auprès de radicaux monosyllabiques) forme les noms de situation à partir des verbes (parfois aussi les noms de lieu, d'instrument et de résultat); dans certains cas, des alternances "de hausse" */a/ ~ /o/*, */ɔ/ ~ /o/* et */ε/ ~ /e/* peuvent se produire (cf. *wala* 'cultiver' - *wolu* et *walu* 'culture, travail (agricole)', *dɔnɔ* 'vendre' - *donu* 'vente', *nɔ* 'boire' - *nɔy* 'action de boire', *εmε* 'traire' - *emu* 'lait (d'un animal)', etc.⁸).

Dans quelques cas isolés, un redoublement (total ou partiel) de radical peut servir aussi de procédé pour une dérivation nominalisante ; ce procédé ne s'applique qu'aux adjectifs, cf. *pala* 'long' - *pa(la)-pala* 'longueur'.

Le suffixe *-nε* forme les noms à partir de verbes, d'adjectifs et d'autres noms. Les dérivés déverbaux ont une valeur de nom d'agent ('celui qui V'), comme dans *walunε* 'cultivateur' (de *wala* 'cultiver') ; ces dérivés, quoique employés syntaxiquement comme les noms autonomes, affichent nombre de propriétés verbales et sont, de ce fait, à cheval entre les noms et les participes "actifs". Cf., notamment, le maintien de la structure actancielle et/ou d'éléments de la morphologie verbale dans des exemples comme *yu walunε* 'cultivateur de mil' (qui peut signifier aussi 'cultivateur' tout court)⁹ ou *wala benε* 'ex-cultivateur', 'celui qui a cultivé' (de *wala be* 'il a cultivé', passé résultatif de *wala*). Ce suffixe forme également des noms à valeur "habitif" ('celui qui possède X') à partir de certains noms abstraits, et des noms d'ethnie à partir d'un petit groupe d'adjectifs dits "ethniques" (Kervran 1993). Cf.: *ɔgo* 'pouvoir, puissance' - *ɔgonε* 'hogon, chef religieux', *pulɔ* 'peul' (adj.) - *pulɔnε* 'un Peul'. (Dans les emplois non-déverbaux, une variante *-nɔ* existe à côté de *-nε* après les voyelles postérieures). Sur le pluriel des noms à ce suffixe, v. ci-dessus, 2.1.1.

Le suffixe "habitif" *-ginε* 'celui qui possède (la qualité) X' est uniquement dénominatif et se combine aux noms de qualités ou de propriétés, cf. *kalkalu* 'mensonge' - *kalkalu-ginε* 'menteur', *jimu* 'maladie' - *jim-ginε* 'un malade', *sεmbε* 'force' - *sεmbε-ginε* 'un homme

8. Signalons l'existence, dans ce type, de plusieurs dérivés idiomatisés, dont les rapports avec le verbe de base sont actuellement plus ou moins obscurcis, comme, par exemple, *boy* 'nom' (de *bo* 'appeler').

9. Cf. aussi *εnε girunε* 'pasteur de chèvres' (par opposition à *naa girunε* 'pasteur de vaches', etc.) ou *gūy gūynε* 'voleur', lit. 'qui vole des vols'.

fort, athlète', etc.

Le suffixe diminutif -y (après les voyelles non-fermées ¹⁰) / -ii (après les voyelles /i/ et /u/, avec l'élision de celles-ci) relève du lexème *i* 'enfant' qui est également utilisé dans des compositions comme *naa-i* 'veau' (< *naa* 'vache'), *timε-i* 'fruit' (< *timε* 'arbre'), *numɔ-i* 'doigt' (*numɔ* 'main'), etc.; on notera l'opposition entre les formations semblables et les dérivés diminutifs comme *naay* 'petite vache' ou *timεy* 'petit arbre'.

Les adjectifs dérivés sont plus variés. A part des adjectifs diminutifs (comme *banii* 'rouge et petit' de *banu* 'rouge'), il existe nombre de dérivés spécifiant les différents degrés d'intensivité, à savoir :

- *-AIEy*¹¹ 'atténuatif' ; se combine avec les adjectifs de couleur, par exemple, *ban-aley* 'rougeâtre', *pil-eley* 'blanchâtre'.

- *-ey* (avec un redoublement) 'atténuatif' ; modifie les adjectifs ayant une structure $(C_1)V_1C_2V_1C_2u$, par exemple, *amamu* 'amer' ~ *amey-amey* 'un peu amer'.

- *Adj. + na + Adj.* 'élatif', cf. *pala-na-pala* 'extrêmement long'.

Le suffixe *-gu* forme des adjectifs dénominatifs habitifs, cf. *kulo* 'poil, cheveux' - *kulo-gu* 'poilu', *kinu* 'nez, souffle, vie' - *kinu-gu* 'vivant, animé', *berε* 'ventre' - *berε-gu* 'enceinte'.

Les adjectifs déverbaux ("les participes passifs", dans un sens, mais assez irréguliers) se forment à l'aide de suffixe *-u* (on notera la coïncidence de celui-ci avec le suffixe "nominalisant" *-u* ci-dessus) : *wεεε* 'cuire à la poêle, frire' - *wεεl-u* 'frit'.

2.4. Les pronoms

Les pronoms personnels dogon distinguent trois personnes et deux nombres ; outre cela, une opposition de pronoms logophoriques et non-logophoriques existe chez les pronoms de la 3^{ème} personne. Cf.:

		SG	PL
1		<i>mi</i>	<i>emme</i>
2		<i>u</i>	<i>e</i>
3	non-logophoriques	<i>wo</i>	<i>be</i>
	logophoriques	<i>nndεmε</i>	<i>nndεmbe</i>

Tableau 5 : Pronoms personnels dogon

On notera l'absence d'oppositions par sexe/genre/classe dans la 3^{ème} personne : dans tous les cas, la forme unique *wo* (SG) ou *be* (PL) est employée.

Les pronoms logophoriques s'utilisent dans le discours rapporté pour marquer la coréférence entre l'énonciateur et le sujet de la phrase subordonnée. Cf.:

- (23) a. *Kanda nndεmε yaa-dε-Ø wa*
 NP il:LOG aller-CST-3SG DR¹²
 'Kanda a dit qu'il (sc., Kanda lui-même) partait'
- b. *Kanda wo yaadε wa.*
 il
 'Kanda a dit, qu'il (sc., un autre) partait'.

Les pronoms personnels sujets (surtout les pronoms de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne du singulier¹³) ne sont employés normalement que dans les constructions à valeur contrastive; dans le reste des cas, la personne du sujet est rendue par les désinences personnelles du verbe (qui sont, en revanche, absentes dans les constructions contrastives, v. 2.1.3).

Les pronoms personnels objets prennent une marque obligatoire de cas *η* (v. 2.1.3).

Dans le domaine pronominal, la valeur réflexive n'a pas de marques morphologiques spécialisées (contrairement au domaine verbal, v. plus loin) ; la réflexivité est exprimée à l'aide de constructions avec *ku wo mɔ*, litt. 'sa tête' ou (beaucoup plus rare) *ku* 'tête' tout court.

10. Devant cette marque, /a/ final passe souvent en /ε/, cf. *banja* 'plat' - *banjεy* 'petit plat'.

11. Dans la notation des morphèmes, nous utiliserons les symboles suivants : *E* - voyelle antérieure /e/ ou /ε/ dont le degré d'ouverture est déterminé par l'alternance harmonique "partielle" (v. 1.5.3) ; *A* - voyelle dont le timbre est déterminé par l'alternance harmonique "complète" (v. ibidem).

12. Pour plus de détails sur la syntaxe du discours rapporté et sur la marque *wa*, v. 3.5.

13. Au pluriel, un emploi plus strict des pronoms est étayé par l'homonymie des désinences verbales de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne, cf. *emme yεε-y* 'nous sommes venus' vs. *e yεε-y* 'vous êtes venus'.

En ce qui concerne les pronoms possessifs, ces pronoms, au sens strict, sont absents en dogon, la possessivité étant rendue dans la presque totalité des cas par la marque autonome *mɔ* (comme dans *wo mɔ* 'son' ou *e mɔ* 'votre'). La marque *mɔ* est, elle aussi, une clitique et peut être séparée du pronom par un autre mot, cf.:

- (24) *ɛnjɛ wo tuma mɔ*
poule lui seulement POSS
'une poule qui n'appartient qu'à lui' ; 'une poule à lui seul'

En même temps, les pronoms personnels de la 1^e et de la 2^me personne (SG et PL), ainsi que le pronom logophorique SG, forment des "agglomérats syntaxiques" en fusionnant avec la marque possessive: respectivement, *mmɔ* 'mon', *uwɔ* 'ton', *emmɔ* 'notre', *ewɔ* 'votre' et *nndɛmmɛ* 'son' (logophorique). Cette fusion ne se produit que dans le cas de contact immédiat entre le pronom et la marque possessive; sans quoi, la forme "d'origine" est reconstituée, cf.:

- (25) a. *ɛnjɛ uwɔ*
poule toi:POSS
'ta poule'
- b. *ɛnjɛ u tuma mɔ*
poule toi seulement POSS
'une poule à toi seul'

Sur la syntaxe des possessifs, v. 3.1.

Il existe trois séries de pronoms démonstratifs en dogon, à savoir : *nɔ* (celui-ci, près du locuteur), *ko* (celui-là, près du destinataire) et *ni* ou *yi* (celui-là, loin du locuteur et du destinataire). Cf. également des "agglomérats" comme *nɔnu* (< *nɔ nɛ*) 'ici' ou *mmba* (< *ni ba*) 'là-bas'.

Les pronoms interrogatifs sont les suivants : (*nndɛ*) *aa* 'qui' (se rapporte aux personnes seulement), (*kidɛ*) *nnjɛ* 'qui/quoi' (se rapporte aux choses et aux animaux), *yagu* 'quel', *yaba* ou *yagu nɛ* 'où', *yana* 'quand', *yanggenu* 'comment' et *ange* 'combien'.

Le pronom *aa* peut aussi s'employer comme pronom adjectival 'lequel', en spécifiant le nom antéposé, cf., par exemple, (26a) vs. (26b) :

- (26) a. *aa yɛl-ɛ-Ø ?*
qui venir-AOR-3SG
'qui est arrivé ?'
- b. *yonjunɛ aa yɛl-ɛ-Ø ?*
étranger qui venir-AOR-3SG
'quel étranger est arrivé ?'

Outre cela, les pronoms *aa* et *nnjɛ*, en tant que pronoms substantifs, connaissent un emploi prépositif à valeur "possessive" (syntaxiquement analogue aux syntagmes nominaux possessifs, cf. 3.1). Cet emploi est attesté dans des exemples comme *aa i* 'enfant de qui?' ou *nnjɛ no* 'quel médicament?' (Tembiné 1986: 36-37).

D'autres pronoms dogon sont : *yɛɲ* 'ainsi, de cette façon' (s'emploie également comme connecteur interphrastique polyfonctionnel 'ensuite', 'donc', 'alors' etc.), *kɛm* 'tout, chaque', *yaga* 'autre' et *gamba* 'certain'.

Les mots *kidɛ* 'chose' et *nndɛ* 'personne' s'emploient comme pronoms indéterminés (dans les syntagmes affirmatifs comme négatifs), cf.:

- (27) a. *kidɛ mi ɲ ob-o*
chose moi OBJ donner-IMP:2SG
'donne-moi quelque-chose !'
- b. *kidɛ yɛ-li-m*
chose voir-AOR:NEG-1SG
'je n'ai rien vu'
- c. *nndɛ yɛlim*
personne
'je n'ai vu personne'

2.5. Les numéraux

Nous donnons ci-dessous la liste de numéraux cardinaux de base :

(28)	<i>tumɔ</i>	1 ¹⁴	<i>kuloy</i>	6
	<i>ney</i>	2	<i>soy</i>	7
	<i>taandu</i>	3	<i>gagrɛ</i>	8
	<i>nay</i>	4	<i>tuwɔ</i>	9
	<i>nnɔ</i>	5	<i>pɛlu</i>	10

(kɛ)sumu - 80

(kɛɛɛ) munjo - 800¹⁵

On voit que le dogon a un système mixte, avec 10 et 8 comme base (actuellement, le système tend à évoluer vers le type décimal strict, probablement sous l'influence des langues voisines et du français ; par conséquent, les termes *sumu* et *munjo* se réinterprètent parfois comme '100' et '1000' respectivement).

Les noms des dizaines (inférieures à 80) sont formés, pour la plupart, à l'aide de préfixe *pɛ-* (< *pɛlu* '10'), cf.:

(29)	<i>pɛney</i>	20	<i>pɛnnɔ</i>	50
	<i>pɛraandu</i>	30	<i>pɛlu kuloy</i>	60
	<i>pɛnay</i>	40	<i>pɛsoy</i>	70

L'addition ($X + Y$) est rendue soit par la construction *X ge Y ge sigɛ* (si Y est inférieur à 10), soit par la construction *X le Y* (si Y est supérieur à 10); la multiplication ($X \cdot Y$) est rendue par la simple composition des deux termes. Cf. quelques exemples des numéraux dérivés:

(30)	<i>pɛlu ge turu ge sigɛ</i>	11
	<i>pɛlu ge tuwɔ ge sigɛ</i>	19
	<i>kɛsumu le pɛney</i>	100
	<i>kɛsumu le pɛney ge turu ge sigɛ</i>	101
	<i>sumu ney / sunney</i>	160
	<i>sunney le pɛlu</i>	170

14. Dans les numéraux composés, le terme *turu* '1' est employé.

15. Le terme *kɛɛɛ* signifie 'cauris, argent', mais peut s'employer également comme un marqueur désémantisé, cf. *pedu munjo* ou *pedu kɛɛɛ munjo* '800 moutons'.

<i>sumu taandu / suntaandu</i>	240
<i>sunnay</i>	320
<i>sunnɔ</i>	400

Les ordinaux sont formés à l'aide du suffixe *-ie* ou *-ye* (après /y/ final) ; les numéraux dans la première dizaine affichent quelques irrégularités :

(31)	<i>kuɛ</i>	premier	<i>kuloyye</i>	sixième
	<i>neyye</i>	deuxième	<i>soyye</i>	septième
	<i>taandie</i>	troisième	<i>gagrie</i>	huitième
	<i>nayye</i>	quatrième	<i>tuwe</i>	neuvième
	<i>nnɔe</i>	cinquième	<i>pɛlie</i>	dixième

Sur la syntaxe de numéraux, cf. 3.1.

2.6. Les auxiliaires

En dogon, la classe des auxiliaires inclut les marqueurs "de groupe" (postposés par rapport aux syntagmes nominaux) et les marqueurs phrastiques (qui occupent la position finale dans la phrase, c.-à-d., après le syntagme verbal).

Les marqueurs nominaux sont : l'article défini *gɛ*, la marque du pluriel *mbe*, la marque contrastive/casuelle *ɲ*, la marque "prédicative" *ge* (v. 2.1.3, 2.5.), ainsi que les diverses postpositions, dont *le* 'avec' (valeur instrumentale et comitative), *ba* 'dans, à, en' (valeur locative "générale"), *nɛ* 'dans, à l'intérieur de', *mɔ* 'pour, à' (ayant également une valeur possessive), *diɛ* 'à cause de; par rapport à' (valeur causale et comparative, cf. 2.2).

Les marqueurs phrastiques sont, en l'occurrence, *ma* (interrogation), *yo* ('si' / 'quand'), *gɛ* (consécutif : 'ensuite, après que'), *wa* (discours rapporté) - tous en position finale. D'autres marqueurs ont une position plus libre, affichant, notamment, une tendance à la clôture du premier syntagme dans la phrase; tels sont, par exemple, *lɛ* 'aussi; même' ou *gay* 'quant à' (marquant le thème). Pour plus de détails sur les marqueurs phrastiques, v. les sections consacrées à la syntaxe des constructions polyprédicatives (3.4).

2.7. Les verbaux

Il y a deux grandes oppositions qui dominent le système verbal dogon. Syntactiquement, c'est l'opposition entre les formes finies (indépendantes) et les formes

non-finies (dépendantes ou subordonnées). Morphologiquement, c'est l'opposition entre les verbes d'état (ou statifs), et les verbes dynamiques (ou les verbes proprement dit) ; les premiers ont, notamment, un inventaire plus réduit de catégories grammaticales.

Les verbes dynamiques finis (qui forment, pour ainsi dire, un noyau du système) affichent les catégories grammaticales suivantes : aspect, temps, mode, personne/nombre, polarité et contrastivité. Les verbes statifs finis ne disposent pas des catégories d'aspect et de mode.

Dans les formes non-finies, seul le temps relatif s'exprime (souvent, en cumul avec le temps absolu).

2.7.1. L'aspect et le temps

Nous distinguerons cinq grammèmes d'aspect, que nous appellerons ici duratif, résultatif, ponctuel, habituel et potentiel.

A l'intérieur de la zone durative, il existe une opposition supplémentaire entre duratif simple ('la situation V dure') et duratif itéré, le dernier marquant la répétition ('la situation V a eu lieu plusieurs fois'). De plus, au présent, une forme de duratif progressif s'ajoute, qui exprime la valeur du type 'être en train de faire qch.', c.-à-d., 'la situation V a commencé et se déroule vers son aboutissement naturel'.

Les formes résultatives se rapportent à l'état résultant de la situation de départ (que ce soit un état lexicographiquement déterminé ou pas - pour plus de détails, v. Plungian 1988 et 1992). Cf.: *ɲɲgulo* 'se lever' - *ɲɲgul-a wɔ* (RES.PRES.3SG) 'il est debout', *ɔgiɛ* 'se réchauffer' - *ɔgi-a wɔ* (RES.PRES.3SG) 'il est (devenu) chaud' ; *nuyɔ* 'chanter' - *nuy-a wɔ* (RES.PRES.3SG) 'il a l'air d'avoir chanté' (par ex., il est enrôlé, etc.).

La forme du résultatif passé (avec pour valeur générale: 'à un certain moment dans le passé, le résultat de la situation V a été acquis') peut avoir une valeur supplémentaire de résultat annulé ou non-actuel, cf. *ɲɲɛ* 'manger' - *ɲɲ-a wɔ* (RES.PRES.3SG) 'il est rassasié' - *ɲɲ-a be* (RES.PST.3SG) 'il a (déjà) mangé, il n'en a plus besoin'. Sur l'emploi de cette forme dans les propositions conditionnelles, v. 3.4.1.

Au présent, deux formes résultatives se distinguent ; celle du résultatif inférentiel a, d'après Tembiné 1986, une valeur du type 'je crois que/il paraît que le résultat de la situation V a lieu'. Cette valeur, d'ailleurs, n'est pas tout à fait étrangère à certains emplois des formes "non-inférentielles", v. ci-dessus.

Le ponctuel ne se combine qu'avec le passé ; cette forme (qui sera appelée "aoriste" ici) dénote une situation révolue et sans durée ni relations au plan du présent, cf.: *ɲɲgulo* 'se lever' - *ɲɲgul-i* (AOR.3SG) 'il s'est levé, il se leva', *nuyɔ* 'chanter' - *nuy-ɛ* (AOR.3SG) 'il a chanté', *ɟɔbɔ* 'courir; s'enfuir' - *ɟɔb-ɛ* (AOR.3SG) 'il a couru' ('il s'est mis à courir', 'il s'est enfui', etc.).

L'habituel se rapporte à la situation usuelle (au passé ou au présent), cf.: *nuyɔ be*

(HAB.PST.3SG) 'il avait l'habitude de chanter', 'il lui arrivait de chanter' ; *nuyɔ-de* (HAB.PRES.3SG) 'il chante' (bien, mal etc.), 'il est chanteur'. La forme d'habituel présent (appelée ici "constatif") s'emploie également pour marquer le futur ; ainsi, *nuyɔ-de* peut (dans certains types de contexte) signifier 'il chantera'.

Le potentiel devrait se ranger plutôt du côté du mode (de par ses valeurs de certitude et de condition, v. ci-dessous); néanmoins, morphologiquement il s'inscrit très bien dans le système aspecto-temporel, et nous allons l'examiner ici. La forme de potentiel présent signifie 'la situation V doit certainement avoir lieu' ; la forme de potentiel passé (= "conditionnel") décrit la situation qui n'est possible que sous une condition irréaliste.

Il existe trois grammèmes de temps en dogon : présent, passé et futur. Le présent est compatible avec tous les grammèmes d'aspect sauf le ponctuel qui n'a que le passé. Le passé, en revanche, ne s'exprime pas chez le progressif et l'inférentiel. Le futur est un grammème assez marginal pour le système verbal dogon: il n'est marqué que dans la série durative (progressif mis à part); d'ailleurs, la forme du présent habituel peut avoir une valeur de futur. Le présent potentiel est, lui aussi, porteur d'une valeur de futur "modalisée".

Morphologiquement, le résultatif est marqué par le suffixe *-a(a)*, le duratif, par le suffixe *-gu* (*-nu* au futur). L'habituel a une marque zéro. La marque du ponctuel se réalise en cumul avec celle du passé. L'opposition entre la durée simple et la répétition est rendue par le choix de l'auxiliaire : *sɛ* 'avoir' correspond au duratif simple, l'auxiliaire *wɔ/be* 'être' ou *biɛ* 'devenir' marquant l'itératif. Le résultatif inférentiel et le progressif (contrairement aux autres formes des séries résultative resp. durative) utilisent une marque synthétique de présent, n'ayant pas recours aux auxiliaires.

Le futur est marqué par les auxiliaires non-statifs 'avoir' ou 'devenir' dans la forme du constatif ; le présent est marqué soit par les auxiliaires statif 'être' ou 'avoir' dans la forme du présent, soit par un suffixe *-de*. Le passé, dans la majorité des cas, est marqué par les mêmes auxiliaires statifs au passé (le passé de *wɔ* 'être' étant supplétif : *be*).

Sommairement, le jeu d'aspect et de temps dans le système verbal dogon peut être représenté comme suit ("V" désigne le radical verbal ; le trait à droite marque la position des désinences personnelles) :

		présent	futur	passé
duratif	simple	V-gu sɛ-	V-nu siɛdɛ-	V-gu sɛ be-
	itéré	V-gu wɔ	V-nu biɛdɛ-	V-gu be-
	progressif	V-gudɛ-	---	
résultatif	non-inférentiel	V-a wɔ	---	V-a be-
	inférentiel	V-aadɛ-	---	
ponctuel		---		V-E-/V-i-
habituel		V-dɛ-		V be-
potentiel		V-da sɛ-		V-da sɛ be-

Tableau 6 : Aspects et temps
dans les verbes dynamiques dogon

Remarques. 1. Normalement, le radical verbal a deux formes: la forme vocalique (qui est également la forme de base) figure devant les marqueurs à l'initiale consonantique, la forme "abrégée" (qui est, le plus souvent, à l'initiale consonantique, la dernière voyelle étant tronquée), au contraire, ne s'emploie que devant les marqueurs à l'initiale vocalique. Cf. *ɛbɛ-gu wɔ* 'il achète (souvent)', *ɛbɛ be* 'il achetait (d'habitude)' vs. *ɛb-a wɔ* 'il a acheté'. La dernière voyelle d'un radical est choisie, en fonction de la voyelle pénultième, selon la règle d'harmonie vocalique complète (v. 1.5.3 et Tableau 3); nous le représenterons, le cas échéant, par le symbole "A".

2. La marque d'aoriste est soit une voyelle antérieure /e/ ou /ɛ/ (choisie selon la règle d'harmonie vocalique partielle, v. 1.5.3 et Tableau 4, et représentée ici par le symbole E), soit la voyelle /i/. Cette dernière s'emploie normalement auprès des radicaux polysyllabiques (3 syllabes et plus) et/ou des radicaux dérivés (ce qui est, dans la plupart des cas, la même chose), cf. *ɲɲgulo* 'se lever' - (AOR) *ɲɲgul-i-*, *dañiɛ* 's'asseoir' - (AOR) *dañi-i-*. A titre d'exception, quelques verbes dissyllabiques et (synchroniquement) non-dérivés la prennent aussi, en l'occurrence, *kana* 'faire', *kundo* 'mettre', *obo* 'donner' et *yɛndɛ* 'regarder'.

3. Sur l'expression de temps/aspect dans la forme de 3 PL, v. plus loin.

2.7.2. Mode

A part l'indicatif (et peut-être le potentiel, cf. 2.7.1), le seul mode

morphologiquement autonome est l'impératif (v. également Plungian 1990), dont le paradigme est le suivant :

	SG	DU	PL
1	---	-mɔ	-mɛɲ
2	-∅	-ɲ	
3	EX + V-mɔ	EX + V-mɛɲ	

Tableau 7 : Impératif en dogon

Deux particularités importantes de l'impératif dogon sont à noter. Premièrement, l'opposition entre le duel et le pluriel de l'exécuteur qui est marquée dans les formes de la 1^e personne seulement (cette opposition n'est présente nulle part ailleurs dans le système verbal dogon). Cf.: *yaa* 'aller' - *yaa-mɔ* 'allons! (toi et moi)' - *yaa-mɛɲ* 'allons! (vous et moi)'.
Deuxièmement, la technique spécifique qui sert à opposer la 3^{me} personne à toutes les autres : effectivement, si la 1^e et la 2^{me} personne utilisent une forme verbale marquant la personne/le nombre de l'exécuteur (qui lui-même est omis), la 3^{me} personne de l'impératif est marquée par une construction syntaxique où la présence de l'exécuteur est obligatoire. Ainsi, les formes comme *yaamɔ* et *yaamɛɲ* (v. ci-dessus) sont opposées aux constructions comme *wo yaamɔ* 'qu'il aille' ou *be yaamɛɲ* 'qu'ils aillent'. Cf. également la même opposition dans les verbes transitifs (comme *yaba* 'prendre, accepter') :

- (32) a. *wo ɲ yaba-mɔ*
il OBJ prendre-IMP.1DU
'prenons-le (nous deux) !'
b. *wo ɲ wo yaba-mɔ*
il OBJ il prendre-IMP.3SG
'qu'il le prenne !'

Dans des exemples comme (32b), l'ordre des mots est aussi très marqué, car l'objet y précède le sujet, ce qui n'est jamais le cas dans des propositions non-impératives. Cf.:

- (33) a. *wo wo ɲ yab-e-∅*
il il OBJ prendre-AOR-3SG

'il l'a pris'

- b. *wo wo ŋ yaa-m-i-Ø*
il il OBJ aller-CAUS-AOR-3SG
'il l'a laissé aller'¹⁶

Le prohibitif (dans la 2 personne seulement) est marqué soit par le suffixe *-gu* (SG) / *-gu-ŋ* (PL), soit par le suffixe *-nagu/ -nagu-ŋ*. La variante avec *-na-* est considérée comme plus polie, relevant plutôt du conseil que de l'ordre.

2.7.3. Les verbes statifs

Les verbes statifs dénotent l'état qui est conceptualisé dans la langue comme non-dérivé, c.-à-d., qui ne résulte d'aucune situation dynamique précédente. Ces verbes forment un groupe sémantiquement assez homogène, dont la majorité consiste en verbes de position/localisation spatiale ou de configuration (comme *daa* 'être assis, posé', *iŋε* 'être debout', *ññjo* 'être couché', *tɔdɔ* 'être accroupi', *too* 'être dedans, à l'intérieur', *piŋε* 'être fermé, sans issue', *dugɔ* 'être porté sur le cou', etc.). Outre cela, il existe une petite sous-classe de verbes statifs qui se rapportent aux états mentaux ou physiques : *mmbε* 'aimer', *nama* 'vouloir, avoir besoin de', *ye* 'dormir' etc. Les statifs *wo* (PRES)/*be* (PST) 'être' et *ε* 'avoir' ('y avoir' également) jouent un rôle important dans le système de conjugaison (v. ci-dessus).

Les statifs ne prennent pas les marqueurs d'aspect et de mode et ne distinguent que le présent et le passé. Le présent a une marque zéro ; le passé est analytique et s'exprime à l'aide de l'auxiliaire *be*. L'expression de personne/nombre et de contrastivité est analogue à celle de verbes dynamiques ; sur l'expression de polarité v. 2.7.5.

Les possibilités dérivationnelles de verbes statifs seront examinées plus loin, cf. 2.7.8.

2.7.4. Contrastivité verbale

Le procédé de mise en relief contrastive des actants nominaux a été décrit dans 2.1.3 ; pour le prédicats, il existe un procédé analogue ('ce qui a lieu c'est la situation V et pas une autre') dont la marque formelle est un redoublement de la première syllabe de radical. Cf.:

16. Dans le dernier exemple, *-m-* est une variante de suffixe causatif *-mɔ* qui coïncide avec la marque d'impératif ; sur le causatif, v. plus loin, 2.7.8.

- (34) a. *Mi da-da-m, u i-iŋε-w*
moi CTR-être.assis-1SG toi CTR-être.debout-2SG
'Moi, je suis assis, toi, tu es debout'

- (34) b. *Mi yaana nɔ pa-pad-e-m*
moi femme ce CTR-laisser-AOR-1SG
'J'ai laissé cette femme définitivement'

On voit que la contrastivité verbale est compatible avec l'accord personnel et avec les divers grammèmes d'aspect et de temps.

2.7.5. Polarité

La négation (morphologiquement très ancrée dans le système de conjugaison) est marquée, de façon générale, par un suffixe contenant le phonème /l/ ou /n/ (à la forme de 3PL). Parmi les formes verbales dogon, il n'y en a que deux (celles de l'aoriste et de l'habituel présent) qui soient compatibles avec la négation¹⁷. La négation s'y exprime en cumul avec l'aspect, comme le montre le tableau suivant (le trait à droite marque la position des désinences personnelles).

statifs	non-statifs	
	aoriste	habituel
-lA-	-li-	-ele-

Tableau 8 : L'expression de la négation dans les formes verbales dogon (sauf 3 PL)

Les formes négatives de la 3^{me} personne du pluriel (qui présentent le cumul de temps, aspect et personne/nombre) sont particulièrement complexes ; nous y reviendrons dans la section suivante.

17. L'habituel peut s'employer comme équivalent négatif des formes duratives ; l'aoriste, comme équivalent négatif des formes résultatives. Le potentiel n'a pas de négation naturelle

La négation du verbe *wɔ* 'être' est obtenue à partir de verbes négatifs spécialisés *ondi* 'ne pas être, ne pas y avoir, être absent' (dans des contextes existentiels) ou *lɛ* 'ne pas être' (dans des contextes d'identification).

2.7.6. La personne et le nombre

Le verbe dogon s'accorde en personne et en nombre avec le sujet grammatical. L'accord est obligatoire dans des contextes non-contrastifs ; si le sujet a un marqueur contrastif *ɲ* (2.1.3), le verbe ne prend pas de désinence personnelle.

Les désinences personnelles occupent dans la forme verbale la position finale, après les suffixes d'aspect, de temps et de négation. La seule exception est la 3^{me} personne du pluriel qui est exprimée en cumul avec l'aspect et même avec la négation. Le verbe dogon distingue deux grammèmes de nombre et trois grammèmes de personne ; l'opposition entre 1PL et 2 PL étant toujours neutralisée, on aboutit à cinq grammèmes différents (v. les tableaux 9 et 10).

	1	2	3
SG	-m	-w	-Ø
PL	-y		

Tableau 9 : La personne et le nombre du verbe dogon (sauf 3 PL)

	statifs	non-statifs	
		aoriste	habituel
positifs	-eɲ	-iɛɲ	-d-iɲ
négatifs	-enni	-nni	-ene

Tableau 10
L'expression de la 3 personne PL
dans les formes verbales dogon

Ainsi, on a, par exemple (verbe *wada* 'rester') :

- (35) *wada-dɛ-m* (CST-1SG) 'je resterai'
wada-d-iɲ (CST-3PL) 'ils resteront'
wad-ele-m (CST.NEG-1SG) 'je ne resterai pas'
wad-ene (CST.NEG.3PL) 'ils ne resteront pas'
wad-e-m (AOR-1SG) 'je suis resté'
wad-iɛɲ (AOR.3SG) 'ils sont restés'
wada-li-m (AOR.NEG-1SG) 'je ne suis pas resté'
wada-nni (AOR.NEG.3PL) 'ils ne sont pas restés'

Dans les verbes statifs, la voyelle de radical est souvent influencée par /e/ de la désinence de 3PL, cf.: *wɔ-m* 'je suis' - *wɔ-eɲ* 'il sont' ; *sɛ-m* 'j'ai' - *sɛ-eɲ* 'ils ont', etc.

2.7.7. Formes non-finies

Les formes non-finies (les "converbes"), privées, avant tout, de l'accord personnel, sont très fréquentes dans les textes; leur fonction principale consiste à exprimer le temps relatif (en l'occurrence, l'antériorité et la simultanéité), - dans la plupart des cas, en cumul avec le temps absolu. Etant donné la pauvreté de conjonctions phrastiques, les converbes constituent presque le seul moyen pour former les constructions polyprédicatives.

Le tableau 11 donne les suffixes des formes non-finies dogon; on notera la coïncidence partielle entre les marques d'antériorité et de résultatif, d'une part, et entre les marques de simultanéité et de duratif, d'autre part.

	forme dominante		
	non-futur	futur	
		normal	sériel
simultanéité	-gu	-nu	--
antériorité	-a	-e	Ø

Tableau 11
Les marques des formes non-finies

La classe de formes dominantes est déterminée par les grammèmes d'aspect/temps/mode: la classe 1 ("non-futur") comprend toutes les formes au passé et au présent sauf celles de potentiel présent et de constatif ; la classe 2 ("futur") comprend les formes de potentiel présent et de constatif, ainsi que toutes les formes de futur et

d'impératif (qui se rapporte normalement à une action future). Ainsi, on a, par exemple :

- (36) a. *yɛɛ-gu dɔnɔ-Ø be-Ø*
venir-SIM vendre-HAB AUX.PST-3SG
'en venant, il vendait (d'habitude)'

mais

- b. *yɛɛ-nu dɔnɔ-Ø*
venir-SIM vendre-IMP.2SG
'en venant, vend !'¹⁸

L'emploi correct des converbes d'antériorité avec les formes dominantes "futurales" doit tenir compte, en plus, de certaines particularités lexicales de ces dernières. Il s'agit, en effet, d'une sous-classe de verbes (appelés ici "sériels") qui forment des constructions à valeurs aspectuelles ou modales: par exemple, les constructions avec *jɛ* 'prendre' ont une valeur d'accompli, etc.¹⁹. Contrairement aux verbes "normaux", les verbes "sériels", ou semi-auxiliaires, imposent, au futur, l'emploi d'une forme spéciale (non-marquée) du converbe. Cf.:

- (37) a. *wo nama gɛ dɔn-a yɛɛ-ɛ-Ø*
lui viande DEF vendre-ANT venir-AOR-3SG
'il a vendu la viande et (ensuite) il est venu'
- b. *wo nama gɛ dɔn-a j-ɛ-Ø*
lui viande DEF vendre-ANT prendre-AOR-3SG
'il a vendu toute la viande'
- (38) a. *wo nama gɛ dɔn-e (*dɔna, *dɔnɔ) yɛɛ-dɛ-Ø*
lui viande DEF vendre-ANT venir-CST-3SG

18. Il ne faut pas confondre le suffixe *-nu*, qui exprime la simultanéité au futur, avec un suffixe homophone *-nu* qui marque les compléments circonstanciels finals (du type "infinitif"), employés auprès les verbes comme *yaa* 'aller', *yɛɛ* 'venir', *ɛɔɔ* 'commencer' etc., indépendamment de leur forme grammaticale ; v. l'exemple (46) ci-dessous.

19. Dans le dialecte tommo-so, le verbe *yaa* 'aller' en tant que verbe sériel à valeur d'"inattendu" se fusionne avec le converbe d'antériorité, en formant un marqueur invariable *-ay* d'"admiratif" (cf. la phrase 11 dans le texte d'appendice).

'il vendra la viande et (ensuite) il viendra'

- b. *wo nama gɛ dɔnɔ-Ø (*dɔna, *dɔne) jɛ-dɛ-Ø*
lui viande DEF vendre-ANT prendre-CST-3SG
'il vendra toute la viande'

Dans (37), la forme dominante étant non-future, le converbe est indifféremment marqué par *-a*. En revanche, (38) montre la différence entre la construction sérielle avec *jɛ* (38b) et la construction marquant l'antériorité au sens strict (38a).

2.7.8. La dérivation verbale

La dérivation verbale est uniquement suffixale.

La dérivation verbale déverbale comprend les suffixes de la dérivation actancielle et les suffixes de la dérivation "aspectuelle". Les suffixes de la dérivation actancielle sont les suivants :

- "causatif" *-mɔ-* ;
- "causatif-transitif" *-r-* ;
- "causatif-factitif" *-nd-* ;
- "réflexif-décausatif" *-i-*.

Les trois suffixes causatifs diffèrent en productivité et en types de valeurs secondaires qu'ils véhiculent. Le suffixe *-mɔ-* est le plus productif ; il est compatible avec la presque totalité des radicaux verbaux (non-statifs). Le sujet de la situation de départ est toujours traité comme un objet non-oblique (et donc marqué par la clitique *ŋ* le cas échéant) ; un "double objet" est également possible. Le suffixe *-r-* est compatible plutôt avec les radicaux intransitifs et ayant un suffixe *-i-* (devant le suffixe *-r-*, ce dernier s'élimine), cf. *nnd-i-ɛ* 'se laver' - *nnd-r-ɛ* 'laver qn.', *tɔŋ-i-ɛ* 's'agenouiller' - *tɔŋ-r-ɔ* 'faire s'agenouiller, mettre à genoux'. Le suffixe *-nd-*, lui, n'est compatible qu'avec un nombre assez limité de verbes statifs, verbes de mouvement et quelques autres; il a une valeur "factitive", c.-à-d., qu'il se rapporte à une causation directe, qui implique souvent une action physique de la part du sujet.

Le suffixe *-i-* a un spectre assez large de valeurs, dont le réflexif proprement dit, le réciproque, le "décausatif" (cf. *yubɔ* 'verser' - *yub-i-ɛ* 'se verser') et le "potentiel" très productif (cf. *yɔɔɔɔ* 'rôtir' - *yɔɔɔɔ-i-ɛ* 'se laisser rôtir').

Parmi les suffixes "aspectuels", seul le suffixe de "réversif" *-l-* est productif. cf.: *kɔmmɔ* 'attacher' - *kɔmm-l-ɔ* 'détacher', *para* 'enduire' - *pal-l-a* (< **par-l-a*) 'enlever ce

qui est enduit', *pεεε* 'clouer' - *pεε-l-ε* 'déclouer', etc. Il existe un suffixe homophone *-l-* qui a la valeur atténuative ou conative ('essayer de...'), mais les exemples sont rares et souvent fortement idiomatisés.

Pour plus de détails sur la dérivation verbale, v. Plungian 1992 (causatifs et réversifs), 1993a (causatifs) et 1993b (réflexifs).

La dérivation verbale dénominale peut se produire à l'aide de suffixe *-ndi-* (qui est, en effet, une combinaison figée de "causatif" *-nd-* et "réflexif" *-i-*), cf. *εsu* 'beau, joli' - *εs-ndi-ε* 'devenir beau, joli', etc. ; la dérivation s'obtient normalement à partir des adjectifs.

2.8. Les adverbes

On distinguera les adverbes non-dérivés et les adverbes dérivés. Les premiers sont peu nombreux et comprennent surtout les adverbes temporels (comme *yogo* 'demain', *ie* 'aujourd'hui', *yaa* 'hier', *gaalu* 'l'année passée', etc.), ainsi que quelques termes isolés (comme *ielε* 'de nouveau' ou *kay* 'mieux'). Il faut souligner que nombre de valeurs temporelles sont rendues au moyen de verbes comme, par exemple, *tama*, lit. 'durer', employé aussi en tant qu'un équivalent de 'longtemps' ou 'il y a longtemps', cf.:

- (39) *wo dañi-a tam-a wɔ-∅*
lui s'asseoir-ANT durer-RES AUX:PRES-3SG
'Il reste assis beaucoup de temps' ; 'ça fait longtemps qu'il est assis'
- (40) *wo olu ba ya-a tam-e-∅*
lui brousse en aller-ANT durer-AOR-3SG
'Il est parti en brousse il y a longtemps'

Les adverbes dérivés se distinguent par le suffixe *-nu* (ce dernier est parfois employé même avec des radicaux qui n'existent pas indépendamment, cf. *saynu* 'très; beaucoup', *mεnu* 'un peu, pas trop', etc). Parmi les adverbes dérivés, les adverbes idéophoniques sont particulièrement nombreux, simples (par ex., *wuunu* '<se lever> brusquement') ou redoublés selon divers modèles (par ex., *dege-degenu* 'doucement', *juu-jaa-juunu* '<se penchant> en bas', etc).

3. Eléments de syntaxe

3.1. Syntagme nominal

Le nom (N), qui est le sommet du syntagme nominal, peut être modifié par un autre

nom ou un groupe nominal (N'), un adjectif ou un groupe adjectival (Adj), un numéral (Num) et une postposition ou "particule" grammaticale (Post/Part); tous ces modificateurs se placent normalement dans l'ordre suivant :

N' - N - Adj - Num - Post/Part

Cf.:

- (41) *mi ba keεε pilu tuwɔ diε*
moi père cauris blanc neuf à.cause.de
'à cause des 9 cauris blancs de mon père'

Sur l'ordre relatif des auxiliaires clitiques (à l'intérieur du groupe Post/Part), v. 2.1.3.

On notera que, du point de vue syntaxique, la phrase relative est équivalente à un groupe adjectival, cf. l'exemple (4) dans la section 2.1.1 ci-dessus.

La formation des syntagmes possessifs devient plus sophistiquée dans le cas où le possesseur est exprimé par un pronom personnel. Le pronom (Pr) et le nom (N) associés par une relation possessive (ou de type possessif) peuvent être soit juxtaposés (le pronom déterminé précédant le nom déterminant: *Pr N*, conformément à la règle générale), soit liés par une particule *mɔ*: *N Pr mɔ*). Le choix de la construction dépend de la classe lexicale du sommet syntaxique (*N*). Si *N* est un nom de parenté (comme *ba* 'père', *igε* 'mari', *tirs* 'ancêtre', etc.), ou un nom personnel qui désigne une autre type de relation entre les êtres humains (comme *anuge* 'ami', *kɔnnunε* 'ennemi', *tɔgrɔ* 'homonyme'), il admet la construction par juxtaposition, cf.: *u ba* 'ton père' (lit., 'toi + père'), *wo tɔgrɔ* 'son homonyme', etc. Dans tous les autres cas, la construction avec *mɔ* doit être choisie, cf.: *tigε wo mɔ* 'son nom', *ganda emmɔ*²⁰ 'notre pays', etc. L'appartenance à la classe des noms "relationnels" est, en fin de compte, une caractéristique lexicale, qui doit être notée dans le dictionnaire : par exemple, les noms comme *i* 'fruit; enfant, petit; fils/fille' ou *yaana* 'femme; épouse' ne sont pas "relationnels" du point de vue syntaxique (*yaana wo mɔ* 'sa femme', *i wo mɔ* 'son enfant').

3.2. L'ordre des mots dans la phrase

Le dogon est caractérisé par ce qu'on appelle généralement l'ordre des mots libre - c.-à-d., le changement de la position syntaxique à l'intérieur de la phrase peut servir, dans une large mesure, de procédé pour exprimer les valeurs de rang communicatif (division en thème/rhème, topicalisation, etc.). L'ordre des mots "neutre", ou "de base", est SOP (quelques exceptions et précisions sont données également dans 2.1.3 et 2.7.2).

20. Sur les règles morphologiques spécifiant l'adjonction de la particule *mɔ*, v. 2.4.

La topicalisation est très courante en dogon. Elle implique un double procédé syntaxique: le groupe nominal topicalisé est mis au début de la phrase (dans la prononciation, il est séparé de la suite par une petite pause), en laissant dans la structure de base une reprise anaphorique (qui ne peut pas être supprimée), cf.:

(42) a. *jɔmɔ-y ama yim-e-∅*
lièvre-DIM beaux.parent mourir-AOR-3SG
'Un beau-parent du Lièvre est mort'

b. *jɔmɔy, wo ama yime*
lui
(lit.) 'Le Lièvre, son beau-parent est mort'

*c. *jɔmɔy, ama yime*

Ici, le (42a) représente une structure de base, ayant un groupe nominal possessif comme sujet et dont la topicalisation aboutit au (42b). La phrase (42c) (prononcée avec une pause après *jɔmɔy*) est impossible.

3.3. L'interrogation

La question générale n'a pas de marque spéciale (l'intonation mise à part) ; la question alternative est marquée par la particule clitique *ma* (qui se place immédiatement après le prédicat en jeu). Cf.:

(43) a. *yugo yaa-dɛ-w ?*
demain aller-CST-2SG
'Est-ce que tu pars demain ?'

b. *yugo ya-ele-w ?*
aller-CST:NEG-2SG
'Est-ce que tu ne pars pas demain ?'

b. *yugo yaadɛw ma yaelew ?*
INT
'Tu pars demain ou tu ne pars pas ?'

c. *yugo yaadɛw ma ?*
'Tu pars demain, non ?'

Les questions spéciales sont marquées par des pronoms interrogatifs différents, dont la liste (avec quelques exemples) a été donnée dans 2.4.

3.4. Les constructions polyprédicatives

Dans la majorité des cas, le dogon n'a pas recours aux conjonctions pour former les structures polyprédicatives: d'une part, la coordination verbale est pratiquement absente dans la langue, d'autre part, les conjonctions subordinatives sont peu nombreuses. De ce fait, toutes les constructions polyprédicatives observées sont subordonnées et consistent en un prédicat dominant fini et en un ou plusieurs verbes syntaxiquement dominés et donc non-finis (v. 2.7.7). Chaque texte dogon présente en abondance ces longs enchaînements de verbes subordonnés avec un seul verbe fini terminant la phrase. Nous n'en citerons que quelques exemples caractéristiques. Cf.:

(44) *kɔɔ ɛ mɔɔɔ-gu wo wɔ-gu, yeŋ*
calebasse DEF laver-DUR elle être:PRES-SIM alors

sɔgri-i-∅
faire.du.bruit-AOR-3SG
'Pendant qu'elle lavait les Calebasses, elles ont fait du bruit'.

(45) *be daa-gu, naŋu, wo go-a, be tumɔ=tumɔ,*
eux être.assis-SIM soleil il sortir-ANT eux un.par.un

di ɛ nɛ be yoo-gu, be yoo-gu, nɛɛ wo igɛ ɛ
eau DEF dans eux entrer-SIM, eux entrer-SIM, alors elle mari DEF

tuma wad-e-∅
seulement rester-AOR-3SG

'Ils <sc. 'les génies des eaux'> étaient toujours assis, lorsque le soleil apparut ; alors ils se mirent à sauter dans l'eau, un par un, jusqu'à ce que son mari resta tout seul'.

La transformation des phrases verbales finies en phrases verbales non-finies se produit à l'aide des marques de simultanéité *-gu/nu* ou d'antériorité *-a/e* (pour plus de détails, v. 2.7.7), avec lesquelles les désinences personnelles sont incompatibles.

Les constructions avec les formes non-finies peuvent exprimer deux types majeurs de relations syntaxiques: les relations circonstanciellles (surtout temporelles de divers genres: antériorité, coïncidence, encadrement, etc.) et les relations argumento-prédicatives ("embedded structures"), où les formes non-finies marquent les compléments sententionnels d'un verbe fini (comme 'commencer', 'pouvoir', 'désirer', etc.). Cf.:

- (46) *be timε gε kεdε-nu tɔl-iεŋ*
eux arbre DEF couper-SIM commencer-AOR:3SG
'Ils ont commencé à couper l'arbre'

- (47) *ya-e bεε-dε-∅ ma ?*
aller-ANT pouvoir-CST-3SG INT
'Est-ce qu'il pourra y aller ?'

L'emploi des converbatim est, dans ce cas, déterminé par des règles spéciales, qui relèvent des propriétés lexicales individuelles des verbes dominants.

3.4.1. Les conjonctions

On peut signaler la présence de deux conjonctions dans le sens strict: *yo* 'si, quand' et *gε* 'quand, et après' (ce dernier est homophone à l'article défini). Les deux conjonctions sont compatibles aux formes finies (mais au passé seulement²¹) et s'emploient dans les séries consécutives (de façon à peu près synonyme) décrivant une séquence narrative des événements (à comparer l'exemple 48 et la phrase 9 du texte en l'appendice):

- (48) *jɔmɔ, n̄aŋu lε-∅ wo jug-ε-∅*
lièvre feu ne.pas.être:PRES-3SG lui comprendre-AOR-3SG

gε, yaa-gu tara le wo wagndi-i-∅ gε, wɔlɔ bɔnnɔ
CNS aller-SIM hyène avec lui s'éloigner-AOR-3SG CNS acacia épine

21. La conjonction *gε* ne s'emploie qu'avec les formes d'aoriste; la conjonction *yo* exige l'aoriste dans le cas d'une condition réelle quelconque, et le résultatif passé, dans le cas d'une condition irréaliste (dans la phrase principale, on a alors le potentiel passé).

- wo kεd-ε-∅ gε, ku wo mɔ ŋ bεnd-a, haa ilie*
lui couper-AOR-3SG CNS tête lui POSS OBJ frapper-ANT jusque sang

wo goo-nd-a.
lui sortir-CAUS-ANT

'Le lièvre comprit que ce n'était pas le feu; il s'écarta de la hyène, coupa une épine d'acacia et se frappa²² jusqu'à ce que le sang sortît'.

La conjonction empruntée *haa* (*yaa, faa*) ou *halle* 'jusqu'à ce que' représente un cas mixte, car elle s'emploie avec un converbatim d'antériorité, donc la forme non-finie (v. le même exemple 48 et la phrase 19 dans le texte).

3.5. Discours rapporté

Le marquage du discours rapporté représente un cas très spécial en dogon; il relève de l'emploi des pronoms logophoriques *nndεmε* (SG) et *nndεmbe* (PL), ainsi que de la particule clitique *wa*.

Soit une phrase de départ simple P, par exemple:

- (49) *Maga yaa-dε-m*
La Mecque aller-CST-1SG
'J'irai à La Mecque'

La transformation en une phrase indirecte implique, dans ce cas, le passage du verbe à la 3^{me} personne (SG ou PL, selon le nombre du sujet de départ), l'introduction d'un pronom logophorique et de la particule *wa* à la fin de la phrase, ce qui nous donne, par exemple, le résultat suivant:

- (50) *εnε nndεmε Maga yaa-dε-∅ wa*
chèvre elle:LOG La Mecque aller-CST-3SG DR
'La chèvre a dit qu'elle se rendrait à La Mecque' (début d'une fable)

Il importe de souligner que la particule *wa* n'est pas un verbe, elle reste invariable

22. Sur l'expression du réfléchi avec *ku*, v. 2.4.

aussi bien par rapport au temps grammatical que par rapport à la personne/nombre du sujet.

Considérons maintenant un cas plus compliqué, où la phrase P est impérative et contient une interpellation (D, P !). Ici, l'équivalent indirect aura toujours *wa* à la fin, mais, en plus, *wa* sera utilisé une seconde fois immédiatement après l'interpellation D ; le verbe sera mis à la forme impérative de la 2^{me} personne SG. Cf.:

(51) a. *ulu-m, yɛɛ-ŋ!*
 enfant:PL-PL venir-IMP:2PL
 'Enfants, venez !'

(51) b. *nna ulum wa yɛɛ-Ø wa*
 maman enfants DR venir-IMP:2SG DR
 'Maman a ordonné (demandé, etc.) aux enfants de venir'

Dans (51a), on a une clitique double (*wa...wa*), dont le premier élément accompagne l'interpellation de départ, tandis que le second s'emploie à la fin de la phrase, traduisant le caractère indirect du discours. D'autres exemples (qui sont très fréquents dans les textes dogon) se trouvent dans le texte en appendice.

4. Texte en dialecte tommo-so

0. *yaana le wo igɛ yaana le ku nɛ yɛŋ kund-i-m.*
 femme et elle mari femme et tête dans alors poser-AOR-1SG
1. *yaana tumɔ gɛ, wo go-e-Ø gɛ, igɛ gɛ*
 femme un DEF, elle sortir-AOR-3SG CNS, mari DEF
nndɛmɛ ŋ mmbiɛ-dɛ-Ø noo dɛnnɛ-nu yaa-dɛ-Ø wa.
 elle:LOG OBJ aimer-CST-3SG remède chercher-SIM aller-CST-3SG DR
2. *yaana pɛɛnɛ mɔ-nɛ yɛŋ ya-ɛ-Ø.*
 femme vieux chez alors aller-AOR-3SG
3. *yaana pɛɛnɛ wo wa, yara i yalu*
 femme vieux elle DR, lion petit endroit
nal-aadɛ-Ø ya-e, dɛnn-e yɛɛ-Ø wa
 mettre.bas-INF:PRES-3SG aller-ANT, chercher-ANT venir-IMP:2SG DR

4. *iyay, wo yara i yalu nal-aadɛ-Ø*
 fille, elle lion petit endroit mettre.bas-INF:PRES-3SG
dɛnnɛ-nu yɛŋ ya-ɛ-Ø.
 chercher-SIM alors aller-AOR-3SG
5. *iyay, wo ya-a, undu nɛ yara i*
 fille, elle aller-ANT forêt dans lion petit
nal-aadɛ-Ø yaa yɛŋ yɛ-ɛ-Ø.
 mettre.bas-INF:PRES-3SG jusqu'à alors voir-AOR-3SG
6. *jɔb-a yɛl-a, yaana pɛɛnɛ gɛ wa, nndɛmɛ yara*
 courir-ANT venir-ANT femme vieux DEF DR elle:LOG lion
i yalu nal-aadɛ-Ø yɛ-ɛ-Ø wa.
 petit endroit mettre.bas-INF:PRES-3SG voir-AOR-3SG DR
7. *yaana gɛ, wo wa, yara gɛ emu gɛ ɛm-a*
 femme DEF elle DR lion DEF lait DEF traire-ANT
yɛl-ɛ-Ø yo, noo gɛ ko le birɛ-d-iŋ wa.
 venir-AOR-3SG si remède DEF cela avec fabriquer-CST-3PL DR
8. *ɔɔ wa.*
 d'accord DR
9. *ibɛ nɛ ya-ɛ-Ø yo, nama ɛb-ɛ-Ø*
 marché dans aller-AOR-3SG quand viande acheter-AOR-3SG
yo, yara gɛ yalu wɔ-Ø gɛ nɛ ya-ɛ-Ø
 quand lion DEF endroit être:PRES-3SG DEF dans aller-AOR-3SG
yo, bɔmmɔ-nu bembe, nama wo dund-i-Ø yo,
 quand observer-SIM un.peu viande ce déposer-AOR-3SG quand
yara nama wo mɔ tɛm-ɛ-Ø yo, wo deeli-i-Ø.
 lion viande elle POSS manger-AOR-3SG quand elle rester-AOR-3SG
10. *nɛɛ gay, yara ŋ nama ɛbɛ=ɛbɛ obo-gu wo*
 or donc lion OBJ viande acheter-HAB donner-DUR elle

wɔ-gu, yara gɛ wo ɲ yeŋ wɛri-i-Ø.

AUX-SIM lion DEF elle OBJ alors s'habituer-AOR-3SG

11. *ie mɔ, wo ya-a mɔ-nɛ, yara gɛ gire*
 aujourd'hui pour, elle aller-ANT chez lion DEF œil
yeyy-ay.
 dormir-ADM
12. *emu gɛ ɛm-a bɛl-ɛ-Ø.*
 lait DEF traire-ANT recevoir-AOR-3SG
13. *jɔb-a yɛl-a, nndɛmɛ yara gɛ emu gɛ*
 courir-ANT venir-ANT elle:LOG lion DEF lait DEF
bɛl-ɛ-Ø wa.
 recevoir-AOR-3SG DR
14. *yaana pɛnɛ go-a, wo wa, yaŋgenu yara gɛ emu*
 femme vieux sortir-ANT elle DR comment lion DEF lait
gɛ bɛl-ɛ-Ø ma wa ?
 DEF recevoir-AOR-3SG INT DR
15. *yara gɛ emu gɛ nndɛmɛ naa anu taandu, pedu*
 lion DEF lait DEF elle:LOG vache jambe trois mouton
anu nay ge ob-i-Ø wa.
 jambe quatre PRED donner-AOR-3SG DR
16. *ie mɔ nndɛmɛ yɛl-ɛ-Ø mɔ-nɛ, yara gɛ*
 aujourd'hui pour elle:LOG venir-AOR-3SG chez lion DEF
yeyy-a wo wɔ-gu, nndɛmɛ emu gɛ yeŋ kan-a
 dormir-RES elle AUX-SIM elle:LOG lait DEF comme.ça faire-ANT
bɛl-ɛ-Ø wa.
 recevoir-AOR-3SG DR
17. *yaana pɛnɛ go-a, yara gɛ ɲ dɔbɔnd-a wo*
 femme vieux sortir-ANT lion DEF CTR choyer-ANT elle

bɛl-ɛ-Ø, koŋgenu wo igɛ ɲ lɛ ya-e

recevoir-AOR-3SG de.cette. façon elle mari CTR aussi aller-ANT

yeŋ dɔbɔndɔ-Ø wa.

alors choyer-IMP:2SG DR

18. *wo noo dogo, noo yaga ondi-Ø wa.*
 ce remède sauf remède autre n'existe.pas:PRES-3SG DR
19. *iyay anna gɛ ɲ dɔbɔndɔ-gu wo wɔ-gu, yaana igɛ*
 fille homme DEF CTR choyer-DUR elle AUX-SIM femme mari
yaana gɛ mmba halle wo binn-a.
 femme DEF d'ici jusqu'à elle se.détourner-RES
20. *yaana pɛnɛ gɛ wa, anna gɛ nndɛmɛ ɲ*
 femme vieux DEF DR homme DEF elle:LOG OBJ
mmbɛdi-i-Ø wa.
 aimer-AOR-3SG DR
21. *noo gɛ wo ɲ nɛɛ, noo yaga*
 remède DEF ce CTR or, remède autre
ondi-Ø wa, yeŋ ya-e gɛliɛ-Ø wa.
 n'existe.pas:PRES-3SG DR comme.ça aller-ANT tenir-IMP:2SG DR
22. *yaana wo igɛ ɲ yeŋ gɛli-a deeli-i-Ø wa.*
 femme elle mari CTR comme.ça tenir-ANT rester-AOR-3SG DR

Traduction littéraire

(Les deux coépouses)

0. Je vais vous raconter l'histoire de deux coépouses.
1. L'une de ces femmes dit qu'elle irait chercher un remède pour obtenir l'amour de son mari.
2. Elle alla alors chez une vieille femme.
3. La vieille femme lui proposa de trouver d'abord un endroit où une lionne aurait mis bas un petit.

4. Et la femme alla chercher cet endroit.
5. Elle marchait, elle marchait, et enfin elle aperçut dans la forêt l'endroit où une lionne avait mis bas un petit.
6. Elle courut chez la vieille et lui dit qu'elle avait trouvé l'endroit dont il était question.
7. La vieille expliqua que pour préparer le remède il fallait traire cette lionne et lui en apporter le lait.
8. La femme acquiesça.
9. Elle alla au marché, y acheta de la viande, et se dirigea vers l'endroit où la lionne se trouvait ; là, avec grande précaution, elle déposa la viande près de la lionne et attendit jusqu'à ce qu'elle mangeât.
10. De cette façon, jour par jour, en achetant toujours de la viande et en la donnant à la lionne, elle arriva à ce que l'animal s'habituaît à elle.
11. Enfin, un jour, lorsqu'elle arriva, la lionne dormait.
12. Elle se laissa traire, et la femme eut le lait.
13. La femme courut et dit à la vieille: "J'ai eu le lait de la lionne !"
14. La vieille lui demanda, comment elle avait reçu le lait.
15. La femme répondit que pour obtenir le lait il lui avait fallu donner à la lionne trois jambes de vache et quatre jambes de mouton.
16. Jusqu'à ce qu'un jour, lorsqu'elle arriva là-bas, elle trouva la lionne endormie et elle put ainsi la traire.
17. La vieille dit : "Tu es arrivée à tes fins après t'être donnée beaucoup de peine ; maintenant, va prendre soin de ton mari de la même façon !"
18. "C'est ça ton remède, il n'y en a pas d'autres !"
19. Et la femme commença à choyer son mari, jusqu'à ce que l'autre femme quittât leur maison.
20. Alors la femme dit à la vieille : "Maintenant mon mari m'aime vraiment".
21. La vieille répondit : "C'est un remède sûr, il n'y en a pas d'autres, continue de la même façon !"
22. Et la femme continua et resta longtemps avec son mari.

Abréviations

1	-	1 ^{ère} personne
2	-	2 ^{me} personne
3	-	3 ^{me} personne
ADM	-	admiratif
ANT	-	antériorité
AOR	-	aoriste (= ponctuel passé)
AUX	-	auxiliaire
CAUS	-	causatif
CNS	-	consécutif
COMP	-	comparatif
CST	-	constatif (= habituel présent)
CTR	-	contrastif
DEF	-	article défini
DEM	-	démonstratif
DIM	-	diminutif
DR	-	discours rapporté
DU	-	duel
DUR	-	duratif
EX	-	exécuteur (de l'impératif)
HAB	-	habituel
IMP	-	impératif
INF	-	inférentiel
INT	-	interrogation
LOG	-	logophorique
NEG	-	négation
NP	-	nom propre
OBJ	-	complément d'objet (non-oblique)
PL	-	pluriel
POSS	-	possessif
PRED	-	complément prédicatif
PRES	-	présent
PST	-	passé
RES	-	résultatif
SG	-	singulier
SIM	-	simultanéité
ST	-	marque de verbes "statifs"

Bibliographie

- Bendor-Samuel**, John T. 1971. Niger-Congo, Gur. Th.A. Sebeok (ed.), *Current trends in linguistics, vol. 7: Linguistics in Sub-Saharan Africa*. The Hague: Mouton, 141-178.
- Calame-Griaule**, Geneviève. 1968. *Dictionnaire dogon (dialecte toro): Langue et civilisation*. Paris: Klincksieck.
- . 1978. Le dogon. D.Barreteau (éd.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*. P.: CILF, 63-69.
- . 1987. *Ethnologie et langage: La parole chez les Dogon*. Paris: Gallimard, 2^e éd.
- Culy**, Christopher Douglas. 1990. *The syntax and semantics of internally headed relative clauses*. Doct. diss. Stanford University.
- Culy**, Christopher, Koungarma **Kodio** & Patrice **Togo**. 1994. Dogon pronominal systems : their nature and evolution. *Studies in African linguistics* (à paraître)
- Kervran**, Marcel. 1993. *Dictionnaire dogon: Donno-so*. Bandiagara: Paroisse catholique, 2^e éd.
- Kervran**, Marcel et André **Prost**. 1969. *Les parlers dogon. I. Donno so*. Dakar: Université de Dakar. (2^e éd. sous le titre: *Un parler dogon, le donno-so. Notes de grammaire*. Bandiagara, 1986).
- Léger**, Jean. 1971a. *Grammaire dogon: Tomo-kan*. (S.l.)
- . 1971b. *Dictionnaire dogon: Tomo-kan*. (S.l.)
- Ongoïba**, Oumar S. 1988. *Etude phonologique du dogon, variante ġamsaj (Mali)*. Thèse de doctorat. Québec: Université Laval.
- Plungian**, Vladimir A. 1988. Resultative and apparent evidential in Dogon. In: V.Nedjalkov (ed.), *Typology of resultative constructions*. Amsterdam etc.: Benjamins, 481-493.
- . 1990. Materialy k opisaniju imperativa v jazyke dogon <Vers la description de l'impératif en dogon>. In: L.A.Birjulin, V.S.Xrakovskij (eds), *Funkcional'no-tipologičeskie aspekty analiza imperativa*. Leningrad: Institut de linguistique, 36-40.
- . 1991a. Singarmonizm i glagol'naja morfologija v jazyke dogon <L'harmonie vocalique et la morphologie verbale en dogon>. *Africana* (Saint-Pétersbourg), f. XV, 164-168.
- . 1991b. Existe-t-il des traits mandé dans la typologie du dogon ? *Mandenkan* (Paris), t. 22, N 2, 31-38.
- . 1992. *Glagol v aggljativnom jazyke (na materiale dogon)* <Le verbe dans une langue agglutinante : le cas du dogon>. Moscou: Institut de linguistique.
- . 1993a. Three causatives in Dogon and the overlapping of causative and passive markers. In: B.Comrie et al. (eds), *Causatives and transitivity*. Amsterdam: Benjamins, 391-396.

--. 1993b. Relations actanciennes en dogon. *Actances* (Paris), N 7, 227-238.

Plungian, Vladimir A. et Issiaka **Tembiné**. 1995. Vers une description sociolinguistique du pays dogon : attitudes linguistiques et problèmes de standardisation. In: G. Dumestre (ed.), *Stratégies communicatives au Mali : langues régionales, bambara, français*. P.: Didier (à paraître).

Prost, André. 1969. *Les parlers dogon. II. Togo kan*. Dakar: Université de Dakar.

Tembiné, Issiaka. 1986. *Kategorial'naja sistema mladopis'mennogo jazyka (na materiale dogon)* <Le système catégoriel d'un dialecte dogon non-écrit>. Thèse de doctorat. Moscou: Institut de linguistique.